amis et tout ce qui a été créé avec eux, des équipes, des bandes, des couples. Finalement, ce sont les musulmans, comme on disait à l'époque, qui sont partis. Le mari de ma mère, cheminot, s'est fait muter dans une petite gare à 400 kilomètres d'Alger, un village perdu dans le Sud, habité par 399 musulmans et une Espagnole qui tenait une gargote. Elle est restée après l'indépendance. Elle ne connaissait que l'Algérie, c'était son pays natal.

Il n'a jamais été possible, après 1962, de nous approprier l'histoire du pays. Elle est la propriété exclusive du pouvoir FLN. On a été nourris de sa doxa, une histoire d'héroïsme et de vérités absolues, dès la maternelle. Ceux qui avaient une vision différente ont été exclus, violemment remis à leur place, voire accusés d'être contre-révolutionnaires, ce qui à l'époque de Ben Bella et de Boumediene valait le peloton d'exécution, au mieux la prison à vie. L'omerta s'est installée dans les consciences. Que cherchent MM. Macron et Tebboune en agitant subitement cette question si clivante ? Réconcilier les mémoires ? Chaque pays a son histoire, sa mémoire. Elle est l'affaire des individus. Nous sommes sortis d'une histoire douloureuse, tellement manipulée qu'il s'en dégage une odeur nauséabonde. C'est un moment où il faut laisser l'histoire s'écrire d'elle-même, ça râlera un peu ici, un peu là... Râler c'est bien français et bien algérien, mais l'histoire s'écrira, et petit à petit se fondera une nouvelle conscience, une autre perception des choses. ■

Boualem Sansal, né en 1949 à Theniet El Had, dans l'Ouarsenis, est notamment l'auteur du « Village de l'Allemand » et de « Rue Darwin ».

"J'AI BESOIN D'ICÔNES JOYEUSES"

Par

SOFIA DJAMA

CINÉASTE

Si je suis une Algérienne libre, je le dois à des figures prêtes au sacrifice suprême pour l'idéal d'une nation. Djamila Bouhired, Djamila Boupacha, Zohra Drif, Maurice Audin, Henri Maillot, et tant d'autres. Mais à 12 ans, le nom qui résonnait le plus en moi était Hassiba Boulmerka *[première athlète algérienne médaille d'or aux JO de Barcelone en 1992, NDLR]*. Elle représentait la joie au moment le plus dur de mon histoire, la guerre civile. Enfin, on parlait de l'Algérie autrement qu'à propos de sa décennie noire, sa guerre d'indépendance ou ses rapports avec la France... On est très abîmés par le devoir de porter la mémoire de nos parents et grands-parents, qui ont lutté pour la libération. Comme si on leur devait reconnaissance ad vitam aeternam, au point de brandir des pancartes à la gloire des figures de l'indépendance dans les manifestations du Hirak *[le mouvement de contestation anti-régime né en février 2019, NDLR]*. Alors qu'on réclamait un changement radical du système, une mise en valeur de la jeunesse...

J'ai besoin de m'identifier à des icônes joyeuses et vivantes. C'est pour ça que des hommes et des femmes ont lutté pendant la guerre d'Algérie. Pour que nous puissions rêver, nous penser, nous réaliser de

façon heureuse, et non mortifère ou revancharde. Dans mes films, je n'ai donc jamais eu envie de revenir sur l'indépendance. On a été tellement saoulés par le récit officiel... Ma guerre à moi, c'est la guerre civile des années 1990. Mon père n'a alors pas voulu que nous quittions l'Algérie. Il pensait que cela s'arrangerait, il était dans le déni. Il lui était difficile de se dire qu'on basculait dans une guerre intestine : lui s'était battu contre la France pour que son pays puisse se choisir un destin, se construire dans la prospérité et l'égalité. ■

Sofia Djama, née en Algérie en 1982, a notamment réalisé « les Bienheureux » (2017).

"LES PARAS ONT ARRÊTÉ MON GRAND-PÈRE"

Par

ARNAUD MONTEBOURG

EX-MINISTRE DE L'ÉCONOMIE

Khermiche Ould Cadi, mon grand-père maternel, a vu le jour en 1907 à Dombasle, près de Mascara. Enrôlé dans l'armée française, il a été sous-officier d'active, sergent-major dans un régiment, fait prisonnier pendant la débâcle de 1940, à Chaource. Il a épousé Jeanne, une blonde de Normandie. Grand et bel homme sec, à la peau mate, il jurait en arabe et portait un béret. Il aimait passionnément à la fois l'Algérie et la France. Lorsque éclata la guerre d'Algérie, en 1954, la famille Ould Cadi s'enrôla dans l'Armée de Libération nationale (ALN). Les parachutistes sont arrivés dans la ferme de mon grand-père, où des armes avaient été cachées par le FLN, et l'ont arrêté. Il n'a dû sa liberté qu'à son statut d'ancien militaire, au prestige de la famille Ould Cadi, à la Légion d'honneur portée par ses oncles bachaghas *[hauts dignitaires sous les Ottomans, NDLR]* et à son épouse, postière du village. Cet homme a ébloui mon enfance. ■

Arnaud Montebourg, né en 1962 à Clamecy, ancien ministre de l'Economie sous François Hollande, est entrepreneur.

BERTRAND NOEL/SIPA - ALAIN ROBERT/SIPA